



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

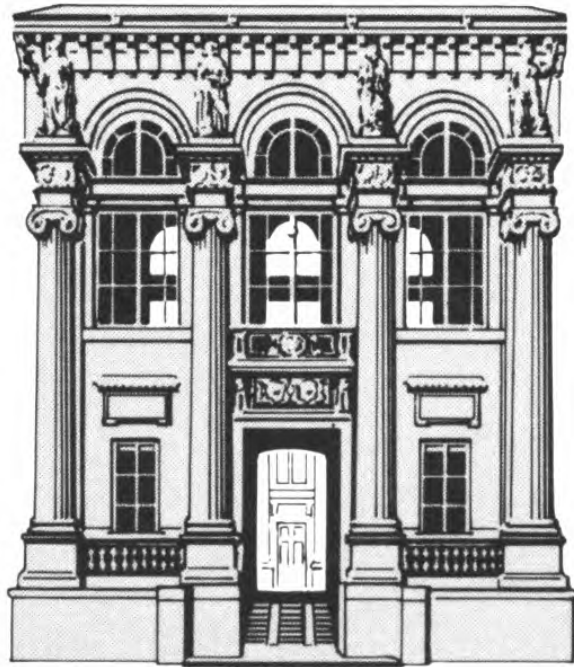
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



TAYLOR  
INSTITUTION  
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

1725

by Mativany













283

L'ISLE  
DES ESCLAVES,  
COMÉDIE

*en un Acte,*

REPRESENTÉE POUR LA PREMIÈRE  
fois par les Comédiens Italiens du Roy,  
le Lundy 5. Mars 1725.



A PARIS,

Chez { NOEL PISSOT, Quay des Augustins, à la  
          descente du Pont-neuf, à la Croix d'or.  
          PIERRE DELORMEL, rue du Foin,  
          à Sainte Gèneviève.  
          FRANÇOIS FLAHAUT, Quay des Augustins,  
          au coin de la rue Pavée, au Roy de Portugal.

---

M. D C C. X X V.

*Avec Approbation, & Privilège du Roy.*



A C T E U R S.

IPHICRATE.

ARLEQUIN.

EUPHROSINE.

CLEANTHIS.

TRIVELIN.

DES HABITANS DE L'ISLE,

*La Scene est dans l'Isle des Esclaves.*



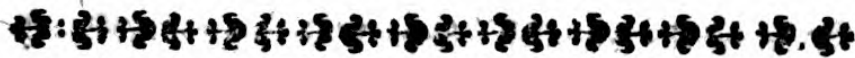




# L'ISLE DES ESCLAVES,

C O M E D I E.

*Le Théâtre représente une Mer & des  
Rochers d'un côté, & de l'autre  
quelques Arbres & des Maisons.*



## SCENE PREMIERE.

IPHICRATE *s'avance tristement sur le  
Théâtre avec ARLEQUIN.*



IPHICRATE *après avoir  
soupiré.*

Arlequin ?

ARLEQUIN *avec une bouteille de vin  
qu'il a à sa ceinture.*

Mon Patron.

L'ISLE

IPHICRATE.

Que deviendrons-nous dans cette Isle ?

ARLEQUIN.

Nous deviendrons maigres, étiques, & puis morts de faim : voilà mon sentiment & nôtre histoire.

IPHICRATE.

Nous sommes seuls échappés du naufrage ; tous nos Camarades ont péri, & j'en vie maintenant leur sort.

ARLEQUIN.

Hélas ! ils sont noyés dans la mer, & nous avons la même commodité.

IPHICRATE.

Dis-moi ; quand nôtre Vaisseau s'est brisé contre le Rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la Chaloupe ; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée, je ne sçai ce qu'elle est devenue ; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'Isle, & je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN.

Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma



## DES ESCLAVES.

pauvre bouteille , la voilà ; j'en boirai les deux tiers , comme de raison , & puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE.

Eh , ne perdons point de temps , suis-moi , ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me salue , je suis perdu , je ne reverrai jamais Athènes , car nous sommes dans l'Isle des Esclaves.

ARLEQUIN.

Oh , oh ! qu'est-ce que c'est que cette Race-là ?

IPHICRATE.

Ce sont des Esclaves de la Grece révoltés contre leurs Maîtres , & qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une Isle , & je crois que c'est ici : tiens , voici sans doute quelques-unes de leurs Cases ; & leur coûtume , mon cher Arlequin , est de tuer tous les Maîtres qu'ils rencontrent , ou de les jeter dans l'Esclavage.

ARLEQUIN.

Eh ! chaque País a sa coûtume : ils tuent les Maîtres , à la bonne-heure , je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux Esclaves comme moi.

IPHICRATE.

Cela est vrai. •

A iij

L'ISLE

ARLEQUIN.

Eh ! encore vit-on.

IPHICRATE.

Mais je suis en danger de perdre la liberté & peut-être la vie ; Arlequin , cela ne te suffit-il pas pour me plaindre.

ARLEQUIN *prenant sa bouteille pour boire.*

Ah ! je vous plains de tout mon cœur , cela est juste.

IPHICRATE.

Suis-moi donc ?

ARLEQUIN *siffle.*

Hu , hu , hu.

IPHICRATE.

Comment donc , que veux-tu dire ?

ARLEQUIN *distrainct chante.*

Tala ta lara.

IPHICRATE.

Parles donc , as-tu perdu l'esprit , à quoi penses-tu ?

ARLEQUIN *riant.*

Ah , ah , ah , Monsieur Iphicrate , la drôle d'avanture ; je vous plains , par ma foi , mais je ne sçaurois m'empêcher d'en rire.

DES ESCLAVES. 7

IPHICRATE à part les premiers mots.

(Le Coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes.)  
Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.

ARLEQUIN.

J'ai les jambes si engourdies.

IPHICRATE.

Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN.

Je t'en prie, je t'en prie; comme vous êtes civil & poli; c'est l'air du País qui fait cela.

IPHICRATE.

Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieuë sur la Côte pour chercher notre Chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens; & en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

ARLEQUIN en badinant.

Badin, comme vous tournez cela.

( Il chante )

L'Embarquement est divin

Quand on vogue, vogue, vogue,

L'Embarquement est divin

Quand on vogue avec Catin.

A iiij

IPHICRATE *retenant sa colère.*

Mais je ne te comprends point, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Mon cher Patron, vos complimens me charment; vous avez coûtume de m'en faire à coups de gourdin qui ne valent pas ceux-là, & le gourdin est dans la Chaloupe.

IPHICRATE.

Eh ne sçais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN.

Oüi; mais les marques de vôtre amitié tombent toujors sur mes épaules, & cela est mal-placé. Ainsi tenez, pour ce qui est de nos gens, que le Ciel les benisse; s'ils sont morts, en voilà pour long-temps; s'ils sont en vie, cela se passera, & je m'en goberge.

IPHICRATE *un peu ému.*

Mais j'ai besoin d'eux, moi.

ARLEQUIN *indifféremment.*

Oh cela se peut bien, chacun a ses affaires; que je ne vous dérange pas.

IPHICRATE.

Esclave insolent!

DES ESCLAVES. 9

ARLEQUIN *riant.*

Ah ah, vous parlez la Langue d'Athènes, mauvais jargon que je n'entens plus.

IPHICRATE.

Méconnois-tu ton Maître, & n'es-tu plus mon Esclave.

ARLEQUIN *se reculant d'un air sérieux.*

Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le païs d'Athènes j'étois ton Esclave, tu me traitois comme un pauvre animal, & tu disois que cela étoit juste, parce que tu étois le plus fort : Eh bien, Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire Esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, & nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là, tu m'en diras ton sentiment, je t'attens-là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable, tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en iroit mieux dans le monde, si ceux qui te ressembloit recevoient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes Camarades & tes Maîtres.

( *Il s'éloigne.* )



IPHICRATE *au désespoir, courant  
après lui l'épée à la main.*

Juste Ciel ! Peut-on être plus malheureux & plus outragé que je le suis ? Misérable, tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN.

Doucement ; tes forces sont bien diminuées , car je ne t'obéis plus , prends-y garde.





SCENE II.

*Trivelin avec cinq ou six Insulaires arrive conduisant une Dame & la Suivante, & ils accourent à Iphicrate qu'ils voyent l'épée à la main.*

TRIVELIN *faisant saisir & desarmer Iphicrate par ses gens.*

**A** Arrêtez, que voulez-vous faire ?

IPHICRATE.

Punir l'insolence de mon Esclave :

TRIVELIN.

Votre Esclave ? vous vous trompez, & l'on vous apprendra à corriger vos termes. *( Il prend l'épée d'Iphicrate & la donne à Arlequin. )*

Prenez cette épée, mon Camarade, elle est à vous.

ARLEQUIN.

Que le Ciel vous tienne gaillard, brave Camarade que vous êtes.

TRIVELIN.

Comment vous appelez-vous ?

L' I S L E

ARLEQUIN.

Est-ce mon nom que vous demandez ?

TRIVELIN.

Oùi vraiment.

ARLEQUIN.

Je n'en ai point , mon Camarade.

TRIVELIN.

Quoi donc , vous n'en avez pas ?

ARLEQUIN.

Non , mon Camarade , je n'ai que des sobriquets qu'il m'a donnez ; il m'appelle quelquefois Arlequin , quelquefois Hé.

TRIVELIN.

Hé , le terme est sans façon ; je reconnois ces Messieurs à de pareilles licences : Et lui comment s'appelle-t-il ?

ARLEQUIN.

Oh diantre , il s'appelle par un nom lui ; c'est le Seigneur Iphicrate.

TRIVELIN.

Eh bien , changez de nom à present ; soïez le Seigneur Iphicrate à vôtre tour ; & vous , Iphicrate , appelez-vous Arlequin , ou bien Hé.

DES ESCLAVES. 13

ARLEQUIN, *sautant de joye, à son Maître.*

Oh, oh, que nous allons rire! Seigneur  
Hé.

TRIVELIN *à Arlequin.*

Souvenez-vous en prenant son nom,  
mon cher Ami, qu'on vous le donne bien  
moins pour réjouir votre vanité, que pour  
le corriger de son orgueil.

ARLEQUIN.

Oüi, oüi, corrigeons, corrigeons.

IPHICRATE *regardant Arlequin,*

Maraut!

ARLEQUIN.

Parlez donc, mon bon Ami, voilà en-  
core une licence qui lui prend; cela est-il  
du jeu?

TRIVELIN *à Arlequin.*

Dans ce moment-ci, il peut vous dire  
tout ce qu'il voudra. (*à Iphicrate*) Arle-  
quin, votre aventure vous afflige, & vous  
êtes outré contre Iphicrate & contre nous:  
Ne vous gênez point, soulagez-vous par  
l'emportement le plus vif; traitez-le de  
miserable & nous aussi, tout vous est per-  
mis à présent: mais ce moment-ci passé,  
n'oubliez pas que vous êtes Arlequin, que  
voici Iphicrate, & que vous êtes auprès

de lui ce qu'il étoit auprès de vous : ce sont-là nos Loix, & ma Charge dans la République est de les faire observer en ce Canton-ci.

ARLEQUIN.

Ah, la belle Charge!

IPHICRATE.

Moi, l'Esclave de ce Misérable!

TRIVELIN.

Il a bien été le vôtre.

ARLEQUIN.

Hélas! il n'a qu'à être bien obéissant, j'aurai mille bontez pour lui.

IPHICRATE.

Vous me donnez la liberté de lui dire ce qu'il me plaira, ce n'est pas assez; qu'on m'accorde encore un bâton.

ARLEQUIN.

Camarade, il demande à parler à mon dos, & je le mets sous la protection de la République, au moins.

TRIVELIN.

Ne craignez rien.

CLEANTHIS à Trivelin.

Monsieur, je suis Esclave aussi, moi, & du même Vaisseau; ne m'oubliez pas, s'il vous plaît.



DES ESCLAVES. 25

TRIVELIN.

Non, ma belle Enfant; j'ai bien connu votre condition à votre habit, & j'allois vous parler de ce qui vous regarde, quand je l'ai vû l'épée à la main: Laissez-moi achever ce que j'avois à dire. Arlequin?

ARLEQUIN *croiant qu'on l'appelle.*

Eh... A propos, je m'appelle Iphicrate,

TRIVELIN *continuant.*

Tâchez de vous calmer; vous sçavez qui nous sommes, sans doute.

ARLEQUIN.

Oh morbleu, d'aimables gens.

CLEANTHIS,

Et raisonnables.

TRIVELIN.

Ne m'interrompez point, mes Enfans; je pense donc que vous sçavez qui nous sommes. Quand nos Peres irrités de la cruauté de leurs Maîtres quitterent la Grece & vinrent s'établir ici, dans le ressentiment des outrages qu'ils avoient reçûs de leurs Patrons; la premiere Loi qu'ils y firent, fut d'ôter la vie à tous les Maîtres que le hazard ou le naufrage conduiroit dans leur Isle, & conséquemment de rendre la liberté à tous les Esclaves; la ven-

geance avoit dicté cette Loi ; vingt ans après la raison l'abolit , & en dicta une plus douce. Nous ne nous vengeons plus de vous , nous vous corrigeons ; ce n'est plus vôtre vie que nous poursuivons, c'est la barbarie de vos cœurs que nous voulons détruire ; nous vous jettons dans l'Esclavage , pour vous rendre sensibles aux maux qu'on y éprouve ; nous vous humilions , afin que nous trouvans superbes , vous vous reprochiez de l'avoir été. Vôtre Esclavage , ou plutôt vôtre cours d'humanité dure trois ans , au bout desquels on vous renvoie , si vos Maîtres sont contens de vos progrès : & si vous ne devenez pas meilleurs , nous vous retenons par charité pour les nouveaux malheureux que vous iriez faire encore ailleurs ; & par bonté pour vous , nous vous marions avec une de nos Citoïennes. Ce sont-là nos Loix à cet égard , mettez à profit leur rigueur salutaire. Remerciez le sort qui vous conduit ici ; il vous remet en nos mains , durs , injustes & superbes ; vous voilà en mauvais état , nous entreprenons de vous guérir ; vous êtes moins nos Esclaves que nos malades , & nous ne prenons que trois ans pour vous rendre sains ; c'est-à-dire , humains , raisonnables , & genereux pour toute vôtre vie.

ARLEQUIN.

ARLEQUIN.

Et le tout *gratis*, sans purgation ni saignée. Peut-on de la santé à meilleur compte ?

TRIVELIN.

Au reste, ne cherchez point à vous sauver de ces lieux, vous le tenteriez sans succès, & vous feriez vôtre fortune plus mauvaise : commencez vôtre nouveau régime de vie par la patience.

ARLEQUIN.

Dès que c'est pour son bien, qu'y a-t-il à dire ?

TRIVELIN *aux Esclaves.*

Quant à vous, mes Enfans, qui devenez libres & Citoïens, Iphicrate habitera cette Case avec le nouvel Arlequin, & cette belle Fille demeurera dans l'autre : vous aurez soin de changer d'habit ensemble ; c'est l'ordre. (*à Arlequin*) Passez maintenant dans une Maison qui est à côté, où l'on vous donnera à manger, si vous en avez besoin. Je vous apprens au reste, que vous avez huit jours à vous réjouir du changement de vôtre état ; après quoi l'on vous donnera, comme à tout le monde, une occupation convenable. Allez, je vous attends ici. (*aux Insulaires*) Qu'on les

conduise. (*aux Femmes*) Et vous autres ,  
restez.

*Arlequin en s'en allant fait de grandes  
reverences à Cleanthis.*



### S C E N E I I I.

TRIVELIN, CLEANTHIS *Esclave* ,  
EUPHROSINE *sa Maitresse.*

TRIVELIN.

**A**H ça , ma Compatriote ; car je re-  
garde deormais nôtre Isle comme vôtre  
Patrie ; dites-moi aussi vôtre nom ?

CLEANTHIS *saluant.*

Je m'appelle Cleanthis , & elle Euphro-  
sine.

TRIVELIN.

Cleanthis ; passe pour cela.

CLEANTHIS.

J'ai aussi des surnoms ; vous plaît-il de  
les sçavoir ?

TRIVELIN.

Oüi-dà. Et quels sont-ils ?

CLEANTHIS.

J'en ai une liste : Sotte, Ridicule, Bête, Butorde, Imbécile, & cætera.

EUPHROSINE *en soupirant.*

Impertinente que vous êtes !

CLEANTHIS.

Tenez, tenez, en voilà encore un que j'oubliois.

TRIVELIN.

Effectivement, elle vous prend sur le fait. Dans votre País, Euphrosine, on a bien-tôt dit des injures à ceux à qui l'on en peut dire impunément.

EUPHROSINE.

Hélas ! que voulez-vous que je lui réponde, dans l'étrange aventure où je me trouve.

CLEANTHIS.

Oh Dame, il n'est plus si aisé de me répondre. Autrefois il n'y avoit rien de si commode ; on n'avoit affaire qu'à de pauvres gens : falloit-il tant de cérémonies ? (Faites cela, je le veux ; taisez-vous, Sotte ?) voilà qui étoit fini. Mais à présent il faut parler raison : c'est un langage étranger pour Madame, elle l'apprendra avec le temps ; il faut se donner patience : je fe-



rai de mon mieux pour l'avancer.

TRIVELIN à *Cleanthis*.

Moderez-vous, Euphrosine. (à *Euphrosine*) Et vous, *Cleanthis*, ne vous abandonnez point à vôtre douleur. Je ne puis changer nos Loix, ni vous en affranchir : je vous ai montré combien elles étoient loüables & salutaires pour vous.

CLEANTHIS.

Hum. Elle me trompera bien si elle amande.

TRIVELIN.

Mais comme vous êtes d'un sexe naturellement assez foible, & que par-là vous avez dû céder plus facilement qu'un homme aux exemples de hauteur, de mépris & de dureté qu'on vous a donnez chez vous contre leurs pareils ; tout ce que je puis faire pour vous, c'est de prier Euphrosine de pezer avec bonté les torts que vous avez avec elle, afin de les pezer avec justice.

CLEANTHIS.

Oh tenez, tout cela est trop sçavant pour moi, je n'y comprends rien ; j'irai le grand chemin, je pezerai comme elle pezoit ; ce qui viendra, nous le prendrons.



TRIVELIN.

Doucement , point de vengeance.

CLEANTHIS.

Mais , nôtre bon Ami, au bout du compte , vous parlez de son sexe ; elle a le défaut d'être foible, je lui en offre autant ; je n'ai pas la vertu d'être forte. S'il faut que j'excuse toutes les mauvaises manieres à mon égard , il faudra donc qu'elle excuse aussi la rancune que j'en ai contre elle ; car je suis femme autant qu'elle, moi : voions qui est-ce qui décidera. Ne suis-je pas la Maîtresse, une fois ? Eh bien, qu'elle commence toujourns par excuser ma rancune ; & puis , moi , je lui pardonnerai quand je pourrai ce qu'elle m'a fait : qu'elle attende.

EUPHROSINE à Trivelin.

Quels discours ! Faut-il que vous m'exposiez à les entendre !

CLEANTHIS.

Souffrez-les , Madame ; c'est le fruit de vos œuvres.

TRIVELIN.

Allons , Euphrosine , moderez-vous.

CLEANTHIS.

Que voulez - vous que je vous dise :

quand on a de la colere , il n'y a rien de tel pour la passer , que de la contenter un peu , voiez-vous ; quand je l'aurai querelée à mon aise une douzaine de fois seulement , elle en sera quitte ; mais il me faut cela.

TRIVELIN *à part à Euphrosine.*

Il faut que ceci ait son cours ; mais consolez-vous , cela finira plutôt que vous ne pensez. (*à Cleanthis*) J'espere , Euphrosine , que vous perdrez vôtre ressentiment , & je vous y exhorte en ami. Venons maintenant à l'examen de son caractère : il est necessaire que vous m'en donniez un portrait qui se doit faire devant la personne qu'on peint , afin qu'elle se connoisse , qu'elle rougisse de ses ridicules , si elle en a , & qu'elle se corrige. Nous avons-là de bonnes intentions , comme vous voiez. Allons commençons.

CLEANTHIS.

Oh que cela est bien inventé ! Allons , me voilà prête ; interrogez-moi , je suis dans mon fort.

EUPHROSINE *doucement.*

Je vous prie , Monsieur , que je me retire , & que je n'entende point ce qu'elle va dire.

DES ESCLAVES. 23

TRIVELIN.

Hélas ! ma chere Dame , cela n'est fait que pour vous ; il faut que vous soiez presente.

CLEANTHIS.

Restez , restez , un peu de honte est bien-tôt passée.

TRIVELIN.

Vaine Minaudiere & Coquette , voilà d'abord à peu près sur quoi je vais vous interroger au hazard. Cela la regarde-t-il ?

CLEANTHIS.

Vaine Minaudiere & Coquette ; si cela la regarde ? Eh voilà ma chere Maîtresse ! cela lui ressemble comme son visage.

EUPHROSINE.

N'en voilà-t-il pas assez , Monsieur.

TRIVELIN.

Ah , je vous félicite du petit embaras que cela vous donne ; vous sentez , c'est bon signe , & j'en augure bien pour l'avenir : mais ce ne sont encore-là que les grands traits ; détaillons un peu cela. En quoi donc , par exemple , lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons ?

CLEANTHIS.

En quoi ? par tout , à toute heure , en

tous lieux ; je vous ai dit de m'interroger ; mais par où commencer , je n'en sçai rien , je m'y perds ; il y a tant de choses , j'en ai tant vû , tant remarqué de toutes les especes , que cela me broüille. Madame se tait , Madame parle ; elle regarde , elle est triste , elle est gaïe : silence , discours , regards , tristesse , & joie ; c'est tout un , il n'y a que la couleur de differente ; c'est vanité miëtte , contente ou fâchée ; c'est coquetterie babillarde , jalouse ou curieuse ; c'est Madame , toujours vaine ou coquette l'un après l'autre , ou tous les deux à la fois : voilà ce que c'est , voilà par où je débute , rien que cela.

E U P H R O S I N E .

Je n'y sçaurois tenir.

T R I V E L I N .

Attendez donc , ce n'est qu'un début.

C L E A N T H I S .

Madame se lève , a-t-elle bien dormi , le sommeil l'a-t-il rendu belle , se sent-elle du vif , du sémillant dans les yeux ; vite sur les armes , la journée sera glorieuse : qu'on m'habille ; Madame verra du monde aujourd'hui ; elle ira aux spectacles , aux promenades , aux assemblées ; son visage peut se manifester , peut soutenir

le

## DES ESCLAVES. 25

Le grand jour , il fera plaisir à voir , il n'y a qu'à le promener hardiment , il est en état , il n'y a rien à craindre.

TRIVELIN à *Euphrosine*.

Elle développe assez bien cela.

CLEANTHIS.

Madame , au contraire , a-t-elle mal reposé : Ah ! qu'on m'apporte un miroir : comme me voilà faite ! que je suis mal-bâtie ! Cependant on se mire , on éprouve son visage de toutes les façons , rien ne réussit ; des yeux battus , un teint fatigué ; voilà qui est fini , il faut envelopper ce visage-là , nous n'aurons que du négligé , Madame ne verra personne aujourd'hui , pas même le jour , si elle peut , du moins fera-t-il sombre dans la chambre. Cependant il vient compagnie , on entre : que va-t-on penser du visage de Madame ? on croira qu'elle enlaidit : donnera-t-elle ce plaisir-là à ses bonnes Amies ? non , il y a remède à tout : vous allez voir. Comment vous portez-vous , Madame ? Très-mal , Madame : J'ai perdu le sommeil ; il y a huit jours que je n'ai fermé l'œil ; je n'ose pas me montrer , je fais peur. Et cela veut dire : Messieurs , figurez-vous que ce n'est point moi , au moins ; ne me regardez pas ;

C



remettez à me voir ; ne me jugez pas aujourd'hui ; attendez que j'aie dormi. J'entendois tout cela , moi ; car nous autres Esclaves , nous sommes doïez contre nos Maîtres d'une pénétration. Oh ! ce sont de pauvres gens pour nous.

TRIVELIN à *Euphrosine*.

Courage, Madame , profitez de cette peinture-là , car elle me paroît fidelle.

EUPHROSINE.

Je ne sçai où j'en suis.

CLEANTHIS.

Vous en êtes aux deux tiers , & j'acheverai , pourvû que cela ne vous ennuie pas.

TRIVELIN.

Achevez, achevez ; Madame soutiendra bien le reste.

CLEANTHIS.

Vous souvenez-vous d'un soir où vous étiez avec ce Cavalier si bien-fait ? j'étois dans la chambre : Vous vous entreteniez bas ; mais j'ai l'oreille fine : vous vouliez lui plaire sans faire semblant de rien ; vous parliez d'une femme qu'il voïoit souvent. Cette femme-là est aimable , disiez-vous ; elle a les yeux petits , mais très-doux ; &

là-dessus vous ouvriez les vôtres , vous vous donniez des tons , des gestes de tête , de petites contorsions , des vivacitez. Je riois. Vous réüissites pourtant , le Cavalier s'y prit ; il vous offrit son cœur. A moi ? lui dites-vous : Oüi , Madame , à vous-même ; à tout ce qu'il y a de plus aimable au monde. Continuez folâtre , continuez , dites-vous , en ôtant vos gands sous prétexte de m'en demander d'autres : mais vous avez la main belle , il la vit , il la prit , il la baïsa , cela anima sa déclaration ; & c'étoit-là les gands que vous demandiez. Eh bien , y suis-je ?

TRIVELIN à *Euphrosine*.

En verité , elle a raison.

CLEANTHS.

Ecoutez , écoutez , voici le plus plaisant. Un jour qu'elle pouvoit m'entendre , & qu'elle croïoit que je ne m'en doutois pas , je parlois d'elle , & je dis : Oh pour cela , il faut l'avoïer , Madame est une des plus belles femmes du monde. Que de bontez pendant huit jours , ce petit mot-là ne me valut-il pas ? J'essaïai en pareille occasion de dire que Madame étoit une femme très-raisonnable : oh je n'eus rien , cela ne prit point ; & c'étoit bien fait , car je la flattois.

C ij

EUPHROSINE.

Monsieur, je ne resterai point, ou l'on me fera rester par force; je ne puis en souffrir davantage.

TRIVELIN.

En voilà donc assez pour à présent.

CLEANTHIS.

J'allois parler des vapeurs de mignardise auxquelles Madame est sujette à la moindre odeur. Elle ne sçait pas qu'un jour, je mis à son insçu des fleurs dans la ruelle de son lit pour voir ce qu'il en feroit. J'attendois une vapeur, elle est encore à venir. Le lendemain en compagnie une roze parut, crac, la vapeur arrive.

TRIVELIN.

Cela suffit, Euphrosine, promenez-vous un moment à quelques pas de nous, parce que j'ai quelque chose à lui dire; elle ira vous rejoindre ensuite.

CLEANTHIS *s'en allant.*

Recommandez - lui d'être docile, au moins. Adieu, nôtre bon Ami, je vous ai diverti, j'en suis bien-aïse; une autre fois je vous dirai comme quoi Madame s'abstient souvent de mettre de beaux habits, pour en mettre un négligé qui lui marque

tendrement la taille. C'est encore une finesse que cet habit-là ; on diroit qu'une femme qui le met ne se soucie pas de paroître : mais à d'autres ; on s'y ramasse dans un corset appétissant , on y montre la bonne façon naturelle ; on y dit aux gens : Regardez mes graces , elles sont à moi celles-là ; & d'un autre côté on veut leur dire aussi : Voïez comme je m'habille , quelle simplicité , il n'y a point de coquetterie dans mon fait.

TRIVELIN.

Mais je vous ai prié de nous laisser.

CLEANTHIS.

Je sors , & tantôt nous reprendrons le discours qui sera fort divertissant ; car vous verrez aussi comme quoi Madame entre dans une Loge au Spectacle , avec quelle emphase ; avec quel air imposant , quoique d'un air distrait & sans y penser ; car c'est la belle éducation qui donne cet orgueil-là. Vous verrez comme dans la Loge on y jette un regard indifférent & dédaigneux sur des femmes qui sont à côté , & qu'on ne connoît pas. Bon jour , nôtre bon Ami , je vais à nôtre Auberge.





## S C E N E I V.

TRIVELIN, EUPHROSINE.

TRIVELIN.

**C**ette Scene-ci vous a un peu fatiguée, mais cela ne vous nuira pas.

EUPHROSINE.

Vous êtes des Barbares.

TRIVELIN.

Nous sommes d'honnêtes gens qui vous instruisons; voilà tout: il vous reste encore à satisfaire à un petite formalité.

EUPHROSINE.

Encore des formalitez!

TRIVELIN.

Celle-ci est moins que rien; je dois faire rapport de tout ce que je viens d'entendre, & de tout ce que vous m'allez répondre. Convenez-vous de tous les sentimens coquets, de toutes les singeries d'amour-propre qu'elle vient de vous attribuer?



EUPHROSINE.

Moi, j'en conviendrois ! Quoi, de pareilles faussetez sont-elles croïables ?

TRIVELIN.

Oh très-croïables, prenez-y garde. Si vous en convenez, cela contribuera à rendre votre condition meilleure : je ne vous en dis pas davantage. On espèrera que vous étant reconnuë, vous abjurez un jour toutes ces folies qui font qu'on n'aime que soi, & qui ont distrait votre bon cœur d'une infinité d'attentions plus loüables. Si au contraire vous ne convenez pas de ce qu'elle a dit, on vous regardera comme incorrigible, & cela reculera votre délivrance. Voyez, consultez-vous.

EUPHROSINE.

Ma délivrance ! Eh puis-je l'espérer ?

TRIVELIN.

Oüi, je vous la garantis aux conditions que je vous dis.

EUPHROSINE.

Bien-tôt ?

TRIVELIN.

Sans doute.

## L'ISLE

EUPHROSINE.

Monfieur, faites donc comme si j'étois convenuë de tout.

TRIVELIN.

Quoy, vous me confeillez de mentir?

EUPHROSINE.

En verité, voilà d'étranges conditions, cela révolte !

TRIVELIN.

Elles humilient un peu, mais cela est fort bon. Déterminez-vous, une liberté très-prochaine est le prix de la verité. Allons, ne refsemblez-vous pas au portrait qu'on a fait ?

EUPHROSINE.

Mais . . . . .

TRIVELIN.

Quoi ?

EUPHROSINE.

Il y a du vrai, parcy, par-là.

TRIVELIN.

Parcy, par-là, n'est point vôtre compte : Avoüiez-vous tous les faits ? en a-t-elle trop dit ? n'a-t-elle dit que ce qu'il faut ? Hâtez-vous ? j'ai autre chose à faire.

EUPHROSINE.

Vous faut-il une réponse si exacte ?

TRIVELIN.

Eh ouï, Madame, & le tout pour vôtre bien.

EUPHROSINE.

Eh bien....

TRIVELIN.

Après ?

EUPHROSINE.

Je suis jeune....

TRIVELIN.

Je ne vous demande pas vôtre âge.

EUPHROSINE.

On est d'un certain rang, on aime à plaire.

TRIVELIN.

Et c'est ce qui fait que le portrait vous ressemble.

EUPHROSINE.

Je crois qu'ouï.

TRIVELIN.

Eh voilà ce qu'il nous falloit. Vous trouvez aussi le portrait un peu risible, n'est-ce pas ?

EUPHROSINE.

Il faut bien l'avouer.

TRIVELIN.

A merveilles : Je suis content, ma chere Dame. Allez rejoindre Cleanthis ; je lui rends déjà son véritable nom, pour vous donner encore des gages de ma parole. Ne vous impatientez point, montrez un peu de docilité, & le moment esperé arrivera.

EUPHROSINE.

Je m'en fie à vous.







TRIVELIN.

Vous me réjouissez moi-même.

ARLEQUIN.

Oh quand je suis gai, je suis de bonne humeur.

TRIVELIN.

Fort bien. Je suis charmé de vous voir satisfait d'Arlequin. Vous n'aviez pas beaucoup à vous plaindre de lui dans son Pais, apparemment.

ARLEQUIN.

Hé ! là-bas ? Je lui voulois souvent un mal de Diable, car il étoit quelquefois insupportable : mais à cette heure que je suis heureux, tout est païé, je lui ai donné quittance.

TRIVELIN.

Je vous aime de ce caractère, & vous me touchez. C'est-à-dire que vous jouirez modestement de votre bonne fortune, & que vous ne lui ferez point de peine.

ARLEQUIN.

De la peine ? ah le pauvre homme ! Peut-être que je serai un petit brin insolent, à cause que je suis le Maître : voilà tout.

TRIVELIN.

A cause que je suis le Maître : Vous avez raison.

ARLEQUIN

Oùï ; car quand on est le Maître , on y va tout rondement sans façon ; & si peu de façon mène quelquefois un honnête homme à des impertinences.

TRIVELIN.

Oh n'importe , je vois bien que vous n'êtes point méchant.

ARLEQUIN.

Hélas ! je ne suis que muet.

TRIVELIN à *Iphicrate*.

Ne vous épouvantez point de ce que je vais dire. (*à Arlequin*) Instruisez - moi d'une chose : Comment se gouvernoit-il là-bas ; avoit-il quelque défaut d'humeur, de caractère ?

ARLEQUIN *riant*.

Ah ! mon Camarade , vous avez de la malice , vous demandez la Comédie.

TRIVELIN.

Ce caractère-là est donc bien plaisant ?

ARLEQUIN.

Ma foi , c'est une farce.

TRIVELIN.

N'importe, nous en rions.

ARLEQUIN à *Iphicrate*.

Arlequin, me promets-tu d'en rire aussi ?

IPHICRATE *bas*.

Veux-tu achever de me désespérer ; que vas-tu lui dire ?

ARLEQUIN.

Laisse-moi faire ; quand je t'aurai offensé, je te demanderai pardon après.

TRIVELIN.

Il ne s'agit que d'une bagatelle ; j'en ai demandé autant à la jeune Fille que vous avez vûë, sur le chapitre de sa Maîtresse.

ARLEQUIN.

Eh bien, tout ce qu'elle vous a dit, c'étoit des folies qui faisoient pitié, des miseres ; gageons ?

TRIVELIN.

Cela est encore vrai.

Eh bien je vous en offre autant, ce pauvre jeune garçon n'en fournira pas davantage ; extravagance & misere, voilà son paquet : n'est-ce pas là de belles guenilles pour les étaller ? étourdy par nature, étourdy par singerie, parce que les fem-

mes les aiment comme cela ; un dissipe tout ; vilain quand il faut être libéral , libéral quand il faut être vilain ; bon emprunteur , mauvais payeur ; honteux d'être sage , glorieux d'être fou ; un petit brin moqueur des bonnes gens ; un petit brin hableur ; avec tout plein de Maîtresses qu'il ne connoît pas : voilà mon homme. Est-ce la peine d'en tirer le portrait ? ( à *Iphicrate* ) Non, je n'en ferai rien, mon ami , ne crains rien.

TRIVELIN.

Cette ébauche me suffit. ( à *Iphicrate* ) Vous n'avez plus maintenant qu'à certifier pour véritable ce qu'il vient de dire.

IPHICRATE.

Moy ?

TRIVELIN.

Vous-même. La Dame de tantôt en a fait autant ; elle vous dira ce qui l'y a déterminée. Croïez-moi , il y va du plus grand bien que vous puissiez souhaiter.

IPHICRATE.

Du plus grand bien ? Si cela est , il y a là quelque chose qui pourroit assez me convenir d'une certaine façon,

## L'ISLE

ARLEQUIN.

Prends tout, c'est un habit fait sur ta  
taille.

TRIVELIN.

Il me faut tout ou rien.

IPHICRATE.

Voulez-vous que je m'avoüe un ridicule ?

ARLEQUIN.

Qu'importe, quand on l'a été.

TRIVELIN.

N'avez-vous que cela à me dire ?

IPHICRATE.

Va donc pour la moitié, pour me tirer  
d'affaire.

TRIVELIN.

Va du tout.

IPHICRATE.

Soit.

*(Arlequin rit de toute sa force.)*

TRIVELIN.

Vous avez fort bien fait, vous n'y per-  
drez rien. Adieu, vous sçauvez bien-tôt  
de mes nouvelles.



SCENE





## SCENE VI.

CLEANTHIS, IPHICRATE,  
ARLEQUIN, EUPHROSINE.

CLEANTHIS.

SEigneur Iphicrate, peut-on vous demander de quoi vous riez ?

ARLEQUIN.

Jé ris de mon Arlequin qui a confessé qu'il étoit un ridicule.

CLEANTHIS.

Cela me surprend, car il a la mine d'un homme raisonnable. Si vous voulez voir une Coquette de son propre aveu, regardez ma Suivante ?

ARLEQUIN *la regardant.*

Malepeste, quand ce visage-là fait le fripon, c'est bien son métier. Mais parlons d'autres choses, ma belle Damoiselle : Qu'est-ce que nous ferons à cette heure que nous sommes gaillards ?

CLEANTHIS.

Eh ! mais la belle conversation !

D

ARLEQUIN.

Je crains que cela ne vous fasse bâailler, j'en bâaillè déjà. Si je devenois amoureux de vous, cela amuseroit davantage.

CLEANTHIS.

Eh bien, faites. Soupirez pour moy, poursuivez mon cœur, prenez-le si vous pouvez, je ne vous en empêche pas; c'est à vous à faire vos diligences, me voilà, je vous attends: mais traittons l'amour à la grande manière; puisque nous sommes devenus Maîtres, allons-y poliment, & comme le grand monde.

ARLEQUIN.

Oüy-dà, nous n'en irons que meilleur train.

CLEANTHIS.

Je suis d'avis d'une chose; que nous disions qu'on nous apporte des sièges pour prendre l'air assis, & pour écouter les discours galans que vous m'allez tenir: il faut bien jouir de nôtre état, en goûter le plaisir.

ARLEQUIN.

Vôtre volonté vaut une ordonnance. (à Iphicrate) Arlequin, vite des sièges pour moi, & des fautoirils pour Madame.

IPHICRATE.

Peux-tu m'emploier à cela !

ARLEQUIN.

La République le veut.

CLEANTHIS.

Tenez , tenez , promenons-nous plutôt de cette manière-là , & tout en conversant vous ferez adroitement tomber l'entretien sur le panchant que mes yeux vous ont inspiré pour moi. Car encore une fois nous sommes d'honnêtes gens à cette heure ; il faut songer à cela , il n'est plus question de familiarité domestique. Allons, procédons noblement, n'épargnez ni complimens , ni réverences.

ARLEQUIN.

Et vous , n'épargnez point les mines. Courage ; quand ce ne seroit que pour nous moquer de nos Patrons. Garderons-nous nos gens ?

CLEANTHIS.

Sans difficulté : pouvons-nous être sans eux , c'est notre suite ; qu'ils s'éloignent seulement.

ARLEQUIN à *Iphicrate*.

Qu'on se retire à dix pas ?

Dij

*Iphicrate & Euphrosine s'éloignent en faisant des gestes d'étonnement & de douleur ; Cleanthis regarde aller Iphicrate , & Arlequin Euphrosine.*

ARLEQUIN *se promenant sur le Théâtre avec Cleanthis.*

Remarquez-vous , Madame , la clarté du jour.

CLEANTHIS.

Il fait le plus beau temps du monde ; on appelle cela un jour tendre.

ARLEQUIN.

Un jour tendre ? Je ressemble donc au jour , Madame.

CLEANTHIS.

Comment , vous lui ressemblez ?

ARLEQUIN.

Et passebleu le moien de n'être pas tendre , quand on se trouve tête-à-tête avec vos graces. (*à ce mot il saute de joie*)  
Oh , oh , oh , oh !

CLEANTHIS.

Qu'avez - vous donc , vous défigurez notre conversation ?

ARLEQUIN.

Oh ce n'est rien , c'est que je m'applaudis.

CLEANTHIS.

Raiez ces applaudissemens , ils nous dérangent. (*continuant*) Je sçavois bien que mes graces entreroient pour quelque chose ici. Monsieur , vous êtes galant , vous vous promenez avec moi , vous me dites des douceurs ; mais finissons , en voilà assez , je vous dispense des complimens.

ARLEQUIN.

Et moi , je vous remercie de vos dispenses.

CLEANTHIS.

Vous m'allez dire que vous m'aimez , je le vois bien : Dites, Monsieur, dites, heureusement on n'en croira rien ; vous êtes aimable , mais coquet , & vous ne persuaderez pas.

ARLEQUIN *l'arrétant par le bras ,  
& se mettant à genoux.*

Faut-il m'agenouïller , Madame , pour vous convaincre de mes flâmes , & de la sincérité de mes feux ?

CLEANTHIS.

Mais ceci devient sérieux : Laissez-moi , je ne veux point d'affaire ; levez-vous. Quelle vivacité ! Faut-il vous dire qu'on vous aime ? Ne peut-on en être quitte à moins ? Cela est étrange !



ARLEQUIN *riant à genoux.*

Ah, ah, ah, que cela va bien ! Nous sommes aussi bouffons que nos Patrons ; mais nous sommes plus sages.

CLEANTHIS.

Oh vous riez, vous gâtez tout.

ARLEQUIN.

Ah, ah, par ma foi vous êtes bien aimable, & moi aussi. Sçavez-vous bien ce que je pense ?

CLEANTHIS.

Quoi ?

ARLEQUIN.

Premièrement, vous ne m'aimez pas, sinon par coquetterie, comme le grand monde.

CLEANTHIS.

Pas encore, mais il ne s'en falloit plus que d'un mot, quand vous m'avez interrompue. Et vous, m'aimez-vous ?

ARLEQUIN.

J'y allois aussi quand il m'est venu une pensée. Comment trouvez-vous mon Arlequin ?

CLEANTHIS.

Fort à mon gré. Mais que dites-vous de ma Suivante ?

ARLEQUIN.

Quelle est fripponne !

CLEANTHIS.

J'entrevois vôtre pensée.

ARLEQUIN.

Voilà ce que c'est : tombez amoureuse d'Arlequin , & moi de vôtre Suivante ; nous sommes assez forts pour soutenir cela.

CLEANTHIS.

Cette imagination-là me rit assez ; ils ne sçauroient mieux faire que de nous aimer , dans le fond.

ARLEQUIN.

Ils n'ont jamais rien aimé de si raisonnable , & nous sommes d'excellens partis pour eux.

CLEANTHIS.

Soit. Inspirez à Arlequin de s'attacher à moi , faites-lui sentir l'avantage qu'il y trouvera dans la situation où il est ; qu'il m'épouse , il sortira tout d'un coup d'Esclavage ; cela est bien aisé , au bout du compte. Je n'étois ces jours passez qu'une Esclave ; mais enfin me voilà Dame & Maîtresse d'aussi bon jeu qu'une autre : je la suis par hazard ; n'est-ce pas le hazard qui fait tout ; qu'y a-t-il à dire à cela ?

j'ai même un visage de condition, tout le monde me l'a dit.

ARLEQUIN.

Pardy je vous prendrois bien, moi, si je n'aimois pas vôtre Suivante un petit brin plus que vous. Conseillez-lui aussi de l'amour pour ma petite personne qui, comme vous voiez, n'est pas desagréable.

CLEANTHIS.

Vous allez être content; je vais appeler Cleanthis, je n'ai qu'un mot à lui dire: éloignez-vous un instant, & revenez. Vous parlerez ensuite à Arlequin pour moi, car il faut qu'il commence; mon sexe, la bienséance & ma dignité le veulent.

ARLEQUIN.

Oh, ils le veulent si vous voulez, car dans le grand monde on n'est pas si façonner; & sans faire semblant de rien, vous pourriez lui jeter quelque petit mot bien clair à l'avanture pour lui donner courage, à cause que vous êtes plus que lui, c'est l'ordre.

CLEANTHIS.

C'est assez bien raisonner. Effectivement, dans le cas où je suis, il pourroit y avoir de la petitesse à m'assujettir à de certaines formalitez qui ne me regardent plus;

plus; je comprends cela à merveille , mais parlez-lui toujours , je vais dire un mot à Cleanthis ; tirez-vous à quartier pour un moment.

ARLEQUIN.

Vantez mon mérite , prêtez-m'en un peu à charge de revanche.

CLEANTHIS.

Laissez-moi faire. (*elle appelle Euphrosine*) Cleanthis?



SCENE VII.

CLEANTHIS, & EUPHROSINE *qui vient doucement.*

CLEANTHIS.

**A**pprochez , & accôûtumez-vous à aller plus vîte , car je ne sçauois attendre.

EUPHROSINE.

Dequoi s'agit-il ?

CLEANTHIS.

Venez-ça , écoutez-moi : Un honnête

**E**

homme vient de me témoigner qu'il vous aime ; c'est Iphicrate.

EUPHROSINE.

Lequel ?

CLEANTHIS.

Lequel ? Y en a-t-il deux ici ? C'est celui qui vient de me quitter.

EUPHROSINE.

Eh que veut-il que je fasse de son amour ?

CLEANTHIS.

Eh qu'avez-vous fait de l'amour de ceux qui vous aimoient ? vous voilà bien étourdie : Est-ce le mot d'amour qui vous effarouche ? vous le connoissez tant cet amour ; vous n'avez jusques-ici regardé les gens que pour leur en donner ; vos beaux yeux n'ont fait que cela , dédaignent-ils la conquête du Seigneur Iphicrate ? il ne vous fera pas de reverences panchées , vous ne lui trouverez point de contenance ridicule , d'airs évapomez ; ce n'est point une tête legere , un petit badin , un petit perfide , un joli volage , un aimable indiscret ; ce n'est point tout cela : ces grâces-là lui manquent , à la verité ; ce n'est qu'un homme franc , qu'un homme simple dans ses manieres , qui n'a pas l'esprit de se donner des airs , qui vous dira qu'il



## DES ESCLAVES. 37

vous aime seulement parce que cela sera vrai : enfin c'est n'est qu'un bon cœur, voilà tout ; & cela est fâcheux, cela ne pique point. Mais vous avez l'esprit raisonnable, je vous destine à lui, il fera votre fortune ici, & vous aurez la bonté d'estimer son amour, & vous y serez sensible, entendez-vous ; vous vous conformerez à mes intentions, je l'espère, imaginez-vous même que je le veux.

EUPHROSINE.

Où suis-je ! & quand cela finira-t-il ?  
(elle rêve)



## SCENE VII.

ARLEQUIN, EUPHROSINE.

*ARLEQUIN arrive en saluant Cleantbis qui sort. Il va tirer Euphrosine par la manche.*

EUPHROSINE.

**Q**ue me voulez-vous ?

ARLEQUIN *riant.*

Eh, eh, eh, ne vous a-t-on pas parlé de moi ?

E ij

EUPHROSINE.

Laissez-moi , je vous prie.

ARLEQUIN.

Eh la la , regardez-moi dans l'œil pour deviner ma pensée ?

EUPHROSINE.

Eh pensez ce qu'il vous plaira.

ARLEQUIN.

M'entendez-vous un peu ?

EUPHROSINE.

Non.

ARLEQUIN.

C'est que je n'ai encore rien dit.

EUPHROSINE *impatiente.*

Ahi !

ARLEQUIN.

Ne mentez point ; on vous a communiqué les sentimens de mon ame , rien n'est plus obligeant pour vous.

EUPHROSINE.

Quel état !

ARLEQUIN.

Vous me trouvez un peu nigaud , n'est-il pas vrai ? mais cela se passera ; c'est que je vous aime , &amp; que je ne sçai comment vous le dire.

EUPHROSINE.

Vous ?

ARLEQUIN.

Eh pardy ouï ; qu'est-ce qu'on peut faire de mieux ? Vous êtes si belle , il faut bien vous donner son cœur , aussi-bien vous le prendriez de vous-même.

EUPHROSINE.

Voici le comble de mon infortune.

ARLEQUIN *lui regardant les mains.*

Quelles mains ravissantes ! les jolis petits doigts ! que je serois heureux avec cela ! mon petit cœur en feroit bien son profit. Reine , je suis bien tendre , mais vous ne voïez rien ; si vous aviez la charité d'être tendre aussi , oh ! je deviendrois fou tout-à-fait.

EUPHROSINE.

Tu ne l'est déjà que trop.

ARLEQUIN.

Je ne le serai jamais tant que vous en êtes digne.

EUPHROSINE.

Je ne suis digne que de pitié , mon  
Enfant.

ARLEQUIN.

Bon, bon, à qui est-ce que vous contez cela ? vous êtes digne de toutes les dignitez imaginables : un Empereur ne vous vaut pas ni moi non plus : mais me voilà, moi, & un Empereur n'y est pas : & un rien qu'on voit, vaut mieux que quelque chose qu'on ne voit pas. Qu'en dites-vous ?

EUPHROSINE.

Arlequin, il me semble que tu n'as point le cœur mauvais.

ARLEQUIN.

Oh il ne s'en fait plus de cette pâte-là, je suis un mouton.

EUPHROSINE.

Respecte donc le malheur que j'éprouve.

ARLEQUIN.

Hélas ! je me mettrois à genoux devant lui.

EUPHROSINE.

Ne persecute point une infortunée ; parce que tu peux la persecuter impunément. Vois l'extrémité où je suis réduite ; & si tu n'as point d'égard au rang que je

DES ESCLAVES. 59

tenois dans le monde , à ma naissance , à mon éducation ; du moins que mes disgraces , que mon Esclavage , que ma douleur t'attendrisse : tu peux ici m'outrager autant que tu le voudras ; je suis sans aide & sans défense , je n'ai que mon désespoir pour tout secours , j'ai besoin de la compassion de tout le monde , de la tienne même , Arlequin ; voilà l'état où je suis , ne le trouves-tu pas assez misérable ? tu es devenu libre & heureux , cela doit-il te rendre méchant ? Je n'ai pas la force de t'en dire davantage ; je ne t'ai jamais fait de mal , n'ajoute rien à celui que je souffre.

ARLEQUIN *abbatu & les bras abbaissés,  
& comme immobile.*

J'ai perdu la parole.



SCENE IX.

IPHICRATE, ARLEQUIN.

IPHICRATE.

Cleanthis m'a dit que tu voulois t'entretenir avec moi ; que me veux-tu ? as-tu



encore quelques nouvelles insultes à me faire ?

A R L E Q U I N.

Autre personnage qui va me demander encore ma compassion. Je n'ai rien à te dire, mon Ami, sinon que je voulois te faire commandement d'aimer la nouvelle Euphrosine : voilà tout. A qui diantre en as-tu ?

I P H I C R A T E.

Peux-tu me le demander, Arlequin ?

A R L E Q U I N.

Eh pardy oui je le peux, puisque je le fais.

I P H I C R A T E.

On m'avoit promis que mon Esclavage finiroit bien-tôt, mais on me trompe, & c'en est fait je succombe ; je me meurs, Arlequin, & tuperdras bien-tôt ce malheureux Maître qui ne te croïoit pas capable des indignitez qu'il a souffertes de toi.

A R L E Q U I N.

Ah ! il ne nous manquoit plus que cela, & nos amours auront bonne mine. Ecoutes, je te deffends de mourir par malice ; par maladie, passe, je te le pernets.

DES ESCLAVES. 

IPHICRATE.

Les Dieux te puniront, Arlequin.

ARLEQUIN.

Eh de quoi veux-tu qu'ils me punissent ;  
d'avoir eu du mal toute ma vie ?

IPHICRATE.

De ton audace & de tes mépris envers  
ton Maître : rien ne m'a été si sensible, je  
l'avouë. Tu es né, tu as été élevé avec  
moi dans la maison de mon Pere, le tien  
y est encore ; il t'avoit recommandé ton  
devoir en partant ; moi-même, je t'avois  
choisi par un sentiment d'amitié pour  
m'accompagner dans mon voïage ; je  
croïois que tu m'aimois, & cela m'atta-  
choit à toi.

ARLEQUIN *pleurant.*

Et qui est-ce qui te dit que je ne t'aime  
plus ?

IPHICRATE.

Tu m'aimes, & tu me fais mille injures !

ARLEQUIN.

Parce que je me mocques un petit brin  
de toi ; cela empêche-t-il que je ne t'ai-  
mes ? Tu disois bien que tu m'aimois, toi,  
quand tu me faisois battre ; est-ce que les  
étrivieres sont plus honnêtes que les moc-  
queries ?

IPHICRATE.

Je conviens que j'ai pû quelquefois te maltraiter sans trop de sujet.

ARLEQUIN.

C'est la verité.

IPHICRATE.

Mais par combien de bontez n'ai-je pas réparé cela ?

ARLEQUIN.

Cela n'est pas de ma connoissance.

IPHICRATE.

D'ailleurs, ne falloit-il pas te corriger de tes défauts ?

ARLEQUIN.

J'ai plus pâti des tiens que des miens : mes plus grands défauts, c'étoit ta mauvaise humeur, ton autorité, & le peu de cas que tu faisois de ton pauvre Esclave.

IPHICRATE.

Va, tu n'es qu'un ingrat ; au lieu de me secourir ici, de partager mon affliction, de montrer à tes Camarades l'exemple d'un attachement qui les eut touchés, qui les eut engagez peut-être à renoncer à leur coûtume ou à m'en affranchir, & qui m'eut pénétré moi-même de la plus vive reconnoissance.

## DES ESCLAVES.

59

ARLEQUIN.

Tu as raison, mon Ami, tu me remontre bien mon devoir ici pour toi, mais tu n'as jamais scû le tien pour moi, quand nous étions dans Athènes. Tu veux que je partage ton affliction, & jamais tu n'as partagé la mienne. Eh bien va, je dois avoir le cœur meilleur que toi, car il y a plus long-temps que je souffre, & que je scâi ce que c'est que de la peine; tu m'as battu par amitié, puisque tu le dis, je te le pardonne; je t'ai raillé par bonne humeur, prends-le en bonne part, & fais-en ton profit. Je parlerai en ta faveur à mes Camarades, je les prierai de te renvoyer; & s'ils ne le veulent pas, je te garderai comme mon Ami; car je ne te ressemble pas, moi, je n'aurois point le courage d'être heureux à tes dépens.

*IPHICRATE s'approchant d'Arlequin.*

Mon cher Arlequin! Fasse le Ciel, après ce que je viens d'entendre, que j'aie la joie de te montrer un jour les sentimens que tu me donnes pour toi! Va, mon cher Enfant, oublies que tu fus mon Esclave, & je me ressouviendrai toujours que je ne méritois pas d'être ton Maître.

ARLEQUIN.

Ne dites donc point comme cela, mon

cher Patron ; si j'avois été vôtre pareil ,  
je n'aurois peut-être pas mieux vallu que  
vous : c'est à moi à vous demander pardon  
du mauvais service que je vous ai toujourn  
rendu. Quand vous n'étiez pas raisonna-  
ble , c'étoit ma faute.

I P H I C R A T E *l'embrassant.*

Ta generosité me couvre de confusion.

A R L E Q U I N.

Mon pauvre Patron , qu'il y a de plaisir  
à bien faire !

*(après quoi il deshabile son Maître.)*

I P H I C R A T E.

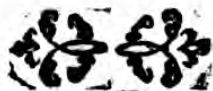
Que fais-tu , mon cher Ami ?

A R L E Q U I N.

Rendez-moi mon habit , & reprenez le  
vôtre , je ne suis pas digne de le porter.

I P H I C R A T E.

Je ne scaurois retenir mes larmes ! Fais  
ce que tu voudras.





DES ESCLAVES. 71



S C E N E . X.

CLEANTHIS, EUPHROSINE.  
IPHICRATE, ARLEQUIN.

*CLEANTHIS en entrant avec Euphrosine  
qui pleure.*

**L** Aaissez-moi , je n'ai que faire de vous entendre gémir. (*Et plus près d'Arlequin*)  
Qu'est-ce que cela signifie , Seigneur Iphicrate ; pourquoi avez-vous repris vôtre habit ?

*ARLEQUIN tendrement.*

C'est qu'il est trop petit pour mon cher Ami , & que le sien est trop grand pour moi.

*( Il embrasse les genoux de son Maître. )*

CLEANTHIS.

Expliquez-moi donc ce que je vois ; il semble que vous lui demandiez pardon ?

ARLEQUIN.

C'est pour me châtier de mes insolences.

CLEANTHIS.

Mais enfin nôtre projet ?

Mais enfin, je veux être un homme de bien ; n'est-ce pas-là un beau projet ? Je me repens de mes sottises, lui des siennes ; repentez-vous des vôtres, Madame Euphrosine se repentira aussi ; & vive l'honneur après : cela fera quatre beaux repentirs, qui nous ferons pleurer tant que nous voudrons.

EUPHROSINE.

Ah, ma chere Cleanthis, quel exemple pour vous !

IPHICRATE.

Dites plutôt quel exemple pour nous, Madame, vous m'en voiez pénétré.

CLEANTHIS.

Ah vraiment, nous y voilà, avec vos beaux exemples ; voilà de nos gens qui nous méprisent dans le monde, qui font les fiers, qui nous maltraitent, qui nous regardent comme des vers de terre, & puis, qui sont trop heureux dans l'occasion de nous trouver cent fois plus honnêtes gens qu'eux. Fy, que cela est vilain, de n'avoir eu pour tout mérite que de l'or, de l'argent, & des dignitez : c'étoit bien la peine de faire tant les glorieux ; où en seriez-vous aujourd'hui, si nous n'a-

## DES-ESCLAVES. 25

vions pas d'autre mérite, que cela pour vous? Voïons, ne seriez-vous pas bien attrapez? Il s'agit de vous pardonner; & pour avoir cette bonté-là, que faut-il être, s'il vous plaît? Riche? non, Noble? non, grand Seigneur? point du tout. Vous étiez tout cela, en valiez-vous mieux? Et que faut-il être donc? Ah! nous-y voici. Il faut avoir le cœur bon, de la vertu & de la raison; voilà ce qu'il faut, voilà ce qui est estimable, ce qui distingue, ce qui fait qu'un homme est plus qu'un autre. Entendez-vous, Messieurs les honnêtes gens du monde? voilà avec quoi l'on donne les beaux exemples que vous demandez, & qui vous passent: Et à qui les demandez-vous? A de pauvres gens que vous avez toujours offensés, maltraités, accablez, tout riches que vous êtes, & qui ont aujourd'hui pitié de vous, tout pauvres qu'ils sont. Estimez-vous à cette heure, faites les superbes, vous aurez bonne grace? Allez, vous devriez rougir de honte!

### ARLEQUIN.

Allons, ma Mie, soïons bonnes gens sans le reprocher, faisons du bien sans dire d'injures; ils sont contrits d'avoir été méchans, cela fait qu'ils nous valent bien;

car quand on se repent, on est bon; & quand on est bon, on est aussi avancé que nous. Approchez, Madame Euphrosine, elle vous pardonne, voici qu'elle pleure, la rancune s'en va & vôtre affaire est faite.

CLEANTHIS.

Il est vrai que je pleure, ce n'est pas le bon cœur qui me manque.

EUPHROSINE *tristement.*

Ma chere Cleanthis, j'ai abusé de l'autorité que j'avois sur toi, je l'avouë.

CLEANTHIS.

Hélas, comment en aviez-vous le courage! Mais voilà qui est fait, je veux bien oublier tout, faites comme vous voudrez; si vous m'avez fait souffrir, tant pis pour vous, je ne veux pas avoir à me reprocher la même chose, je vous rends la liberté; & s'il y avoit un Vaisseau, je partirois tout-à-l'heure avec vous; voilà tout le mal que je vous veux; si vous m'en faites encore, ce ne sera pas ma faute.

ARLEQUIN *pleurant.*

Ah la brave Fille! ah le charitable naturel!

IPHICRATE.

Etes-vous contente, Madame?

EUPHROSINE.

DES ESCLAVES. 65

EUPHROSINE *avec attendrissement.*

Viens, que je t'embrasse, ma chere Cleanthis?

ARLEQUIN *à Cleanthis.*

Mettez-vous à genoux pour être encore meilleure qu'elle.

EUPHROSINE.

La reconnoissance me laisse à peine la force de te répondre. Ne parles plus de ton Esclavage, & ne songes plus désormais qu'à partager avec moi tous les biens que les Dieux m'ont donné, si nous retournons à Athènes.

~~~~~\*~~~~~

SCENE DERNIERE.

TRIVELIN,

*& les Acteurs précédens.*

TRIVELIN.

**Q**ue vois-je, vous pleurez, mes Enfans, vous vous embrassez!

ARLEQUIN.

Ah! vous ne voïez rien, nous sommes

F



admirables; nous sommes des Rois & des Reines; enfin finale, la paix est conclue, la vertu a arrangé tout cela; il ne nous faut plus qu'un Bateau & un Batelier pour nous en aller; & si vous nous les donnez, vous serez presque aussi honnêtes gens que nous.

TRIVELIN.

Et vous, Cleanthis, êtes-vous du même sentiment?

CLEANTHIS *baisant la main de sa Maîtresse.*

Je n'ai que faire de vous en dire davantage, vous voyez ce qu'il en est.

ARLEQUIN *prenant aussi la main de son Maître pour la baiser.*

Voilà aussi mon dernier mot, qui vaut bien des paroles.

TRIVELIN.

Vous me charmez, embrassez-moi aussi, mes chers Enfants, c'est là ce que j'attendois; si cela n'étoit pas arrivé, nous aurions puni vos vengeances comme nous avons puni leurs duretés. Et vous Iphicrate, vous Euphrosine, je vous vois attendris, je n'ai rien à ajouter aux leçons que vous donne cette aventure; vous avez été leurs

Maîtres , & vous en avez mal agi ; ils sont devenus les vôtres , & ils vous pardonnent ; faites vos réflexions là-dessus. La différence des conditions n'est qu'une épreuve que les Dieux font sur nous : je ne vous en dis pas davantage. Vous partirez dans deux jours , & vous reverrez Athènes. Que la joie à présent & que les plaisirs succèdent aux chagrins que vous avez senti , & célèbrent le jour de votre vie le plus profitable.

**F I N.**



\*\*\*

## APPROBATION.

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le  
Garde des Sceaux, *l'Isle des Esclaves,*  
*Comédie*, dont j'ai crû que la lecture sou-  
tiendrait l'idée qu'en a donnée la Repré-  
sentation. Fait à Paris ce 28. Mars 1725.

HOUDAR DE LA MOTTE.

---

## PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,  
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE :  
A nos amez & feaux Conseillers, les Gens  
tenans nos Cours de Parlement, Maîtres  
des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel,  
Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs,  
Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, &  
autres nos Justiciers qu'il appartiendra :  
SALUT. Nôtre bien-ame le Sieur DE-  
LORMEL, Nous ayant fait supplier de  
luy accorder nos Lettres de Permission  
pour l'Impression d'un Manuscrit qui a  
pour titre, *l'Isle des Esclaves* ; offrant de  
le faire imprimer en bon papier & beaux  
caracteres, suivant la scüille imprimée &  
attachée pour modèle sous le Contre-scel

des Présentes ; Nous avons permis & permettons par ces Présentes audit Sieur Delormel , de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes , conjointement ou séparément , & autant de fois que bon luy semblera , sur papier & caracteres conformes à la feuille imprimée & attachée sous le Contre-scel des Présentes , & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéissance ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles : que l'Impression de cet Ouvrage sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'Impression dudit Livre sera remis dans le même état

où l'Approbation y aura été donnée, es  
mains de nôtre très-cher & feal Cheva-  
lier Garde des Sceaux de France le Sieur  
FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Comman-  
deur de nos Ordres; & qu'il en sera en-  
suite remis deux Exemplaires dans nôtre  
Bibliothèque publique, un dans celle de  
nôtre Château du Louvre, & un dans  
celle de nôtre très-cher & feal Chevalier  
Garde des Sceaux de France le Sieur Fleu-  
riau d'Armenonville, Commandeur de  
nos Ordres; le tout à peine de nullité des  
Présentes: Du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons de faire jouir l'Ex-  
posant ou ses ayans cause, pleinement &  
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit  
fait aucun trouble ou empêchement:  
Voulons qu'à la Copie desdites Présentes  
qui sera imprimée tout au long au com-  
mencement ou à la fin dudit Ouvrage,  
soy soit ajoutée comme à l'Original.  
Commandons au premier nôtre Huissier  
ou Sergent de faire pour l'exécution  
d'icelles tous Actes requis & necessai-  
res, sans demander autre Permission, &  
nonobstant Clameur de Haro, Charte  
Normande & Lettres à ce contraires:  
CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris  
le vingt-sixième jour du mois d'Avril, l'an  
de grace mil sept cens vingt-cinq, & de



nôtre Regne le dixième. Par le Roy en  
son Conseil.

DE S. HILAIRE.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre  
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris.  
N°. 226. fol. 185. conformément aux anciens Re-  
glemens, confirmés par celui du 28. Février 1723.  
A Paris le 3. May 1725.*

BRUNET, Syndic.

S. Zlatin  
23.1.1987  
[VCLT.]

803400







